

1^{er} dimanche de l'Avent Année C
Dimanche 2 décembre 2018. Luc 21,25-28. 34-36
Notre Dame du Rosaire – Les Lilas

L'Évangile, tel qu'il est proposé à la lecture, commence par cette phrase :

« *Jésus parle à ses disciples de sa venue.* »

Malheureusement, la phrase n'est pas dans le texte de Luc, c'est la liturgie de l'Église qui la rajoute avant le verset 25. Cet ajout implique une orientation de la lecture.

En fait, au verset 20 du même chapitre 21 de Luc, Jésus parle de la destruction de Jérusalem. Le rajout de la liturgie se justifie par le verset 27 : « *Alors on verra le Fils de l'Homme venir dans la nuée (L'Esprit Saint).* »

Au cours de la Messe, après le Notre Père, nous disons : « *En cette vie, nous espérons le bonheur que tu promets et l'Avènement de Jésus Christ, notre Seigneur.* » C'est ce mot « *Avènement* » qui, en contraction, a donné à ce premier temps liturgique de notre agenda de la prière, le nom de : AVENT.

Mais en fait, il y a trois « venue » de Notre Seigneur :

1. **Il est venu**, Dieu fait homme, à Noël, en l'an zéro de notre ère.
2. **Il vient**, dans chaque communion eucharistique, à chaque Messe.
3. **Il viendra** pour tout rassembler en Lui à la fin de l'Histoire.

« *Viens, Seigneur Jésus !* » Les chrétiens doivent vivre cette prière au nom du monde entier, c'est leur mission. L'Église est l'âme du monde.

Le prophète Jérémie rapporte un oracle du Seigneur :

« *J'accomplirai la parole de bonheur que je vous ai adressée !* »

L'AVENT est le temps de l'Espérance. Espérance d'autre chose, Espérance d'un don qui apportera au monde ce dont il s'est coupé en se repliant sur lui-même. Ce qui était offert depuis le commencement sera redonné : la rencontre avec Dieu, la confiance enfin possible car enfin accueillie dans la reconnaissance, la révélation du mystère de l'amour entre le Père, le Fils et l'Esprit Saint, et du don qui nous est fait de cet amour pour en vivre.

Les hommes attachés aux choses « *mourront de peur* » en voyant les choses sur lesquelles ils s'appuient, s'effacer et les abandonner. Jésus ironise et se moque des gens qui ont toujours peur, affolés, désespérés, « *mourant de peur* ».

Il n'y a aucune raison d'avoir peur si on n'a rien à perdre.

Ce sont les gens recroquevillés sur leurs affaires qui ont peur de les perdre.

Peur mal placée ! Ayons plutôt peur de perdre le lien avec Dieu !

Quelle est la promesse de Dieu ? Que notre vie soit cool ?

Jérémie dit : « *Le Seigneur est notre justice* ». Oui il vient nous sauver, mais il ne vient pas sauver nos affaires !

Jérémie dit que le Messie sera un « *germe* » de justice, c'est-à-dire une semence.
Alors soyons la bonne terre ! Á la place de la violence égoïste généralisée, mettons, selon l'expression de Paul, « *un amour de plus en plus intense et débordant !* »

Les hommes attachés à plaire à Dieu, détachés de ce qui alourdit le cœur, remplis d'un amour de plus en plus intense et débordant entre eux et à l'égard de tous les hommes, relèveront la tête en voyant s'approcher l'accomplissement de la promesse.

C'est le travail de l'Esprit Saint en chacun (par le sacrement de la Confirmation).

Redressez-vous, relevez la tête ! Votre rédemption approche !

Tenez-vous sur vos gardes !

Restez éveillés et priez en tout temps, vous serez jugés dignes de paraître debout devant le Fils de l'homme.

Il y a trois rencontres avec Jésus :

1. Aujourd'hui, dans chaque Eucharistie, il vient à nous et nous pouvons l'accueillir.
2. A l'heure de notre mort, il sera là pour chacun. Il est descendu dans notre mort pour être là à la mort de tout homme et lui faire don de sa résurrection.
3. A la fin de l'Histoire, à la fin du monde, il viendra, porté par la nuée de l'Esprit Saint, avec grande puissance et grande gloire pour récapituler toute l'humanité et l'asseoir à la droite du Père.

Tout le sens de l'Histoire est celui d'une rencontre avec Jésus. Si non, le monde tourne en rond sur lui-même.

Père Jean-Marc DANTY-LAFRANCE